

laGazette de Sète

et du bassin de Thau

NUMÉRO DOUBLE

N° 286-287

Juillet-Août 2013

2€



INSOLITE

**CERF-VOLANT :
THAU
VU DU CIEL**

**Comment
Sète inspire
les artistes**

JOUTES

**SECRETS DE
RAMEURS**

HÉRITAGE

**SÈTE
L'ITALIENNE**

**TOUTES LES
SORTIES
DE JUILLET
+ AOÛT**

PHOTO LWEI



R 27955 - 286-287 - 2,00 €

Soldes Jusqu'à **50%** *
*sur articles signalés en magasin

MAISON de la LITERIE®

FABRICANT D'ÉNERGIE POSITIVE

BALARUC Zone Commerciale Carrefour

ST JEAN DE VEDAS Zone Commerciale Carrefour

juillet-août 2013

Nouvelle adresse : La Gazette de Sète, 7 rue des Vermoutheries - Le Royal Cup 1 - Appt 31 - 34200 Sète

magazine

Attention ! La Gazette de Sète prend une semaine de vacances du 29 août au 5 septembre 2013. Prochaine parution le 5 septembre 2013.

sorties

► La tielle est l'un des legs que Sète a reçus des immigrants italiens. (© GB)

04



04 DOSSIER

Sète l'italienne

Des noms en "I" et "O", une cuisine de pâtes, des expressions napolitaines et une exubérance innée : la culture des immigrants italiens irrigue l'identité sèteoise. Héritage authentique ou italianitude de pacotille ?

12 ENQUÊTE

Joutes : Tiens bon la barre !

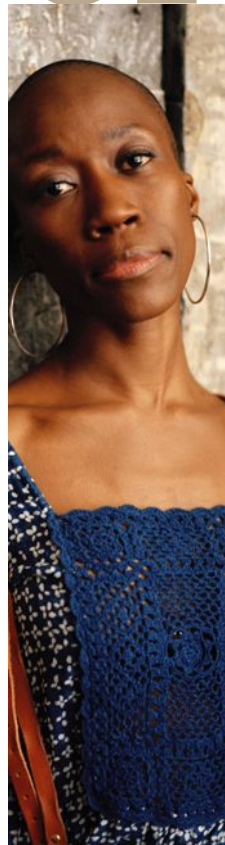
• Dédé et Loulou : le coup de barre mythique • Les joutes expliquées aux nuls • Les galériens des joutes • Six heures avec les rameurs • Le calendrier des tournois de l'été

22 ALBUM

Comment Sète inspire les artistes

• Littérature • Peinture
• Arts plastiques
• Chanson
• Photographie

31



31 A LA UNE

La Saint-Louis

Du jeudi 22 au lundi 26 août, avec concerts et tournois de joute, voici la Saint-Louis.

32 SÉLECTION

Worldwide festival, Jazz à Sète, Festival de Thau, Voix vives de Méditerranée, les Emmuscades, À la rencontre des Suds, Fiest'À Sète, les Augustales... en juillet et août, un feu d'artifice de festivals illumine le bassin de Thau.

36 L'AGENDA

Toutes les sorties des mois de juillet et d'août.

52 LES EXPOS

Impressionnisme et audaces du XIX^e siècle au musée Paul-Valéry, L'amitié entre Brassens et Fallet à l'Espace-Brassens, l'art du camouflage selon l'artiste chinois Liu Bolin à Dock Sud, Manila Vice au Miam.

► La chanteuse d'origine malienne Rokia Traoré sera le jeudi 8 août au Théâtre de la mer dans le cadre de Fiest'À Sète. (© DR)

Nouvelle
BMW Série 3
Gran Turismo

www.bmw.fr

Le plaisir
de conduire

L'AUTRE DIMENSION.

Sous son allure de coupé extrêmement dynamique et élégant, la Nouvelle BMW Série 3 Gran Turismo révèle un habitacle exceptionnellement spacieux et confortable. D'un nouveau genre automobile, cette voiture unique repousse les limites du design et de la technologie pour réinventer la route et vous faire voyager dans une autre dimension.

NOUVELLE BMW SÉRIE 3 GRAN TURISMO.

www.bmw.fr/autredimension

Consommations en cycle mixte de la Nouvelle BMW Série 3 Gran Turismo selon motorisations : 4,5 à 6,3 l/100 km. CO₂ : 119 à 147 g/km.

NOUVELLE CONCESSION

GRIM PASSION

564 route du Pont de Guerre - 34970 LATTES
Sortie Montpellier ouest n°31

04 67 06 88 04



www.groupe-grim.com

mon Sète à moi

42

57 DANS L'OBJECTIF

Le môle Saint-Louis.

60 REPORTAGE

Une perle entre terre et eau

La lagune vue de cerf-volant : c'est le moyen qu'a choisi le CPIE bassin de Thau pour illustrer ses constats et ses actions, et sensibiliser le grand public à la protection de l'environnement.

66 BALADE

Le bois de la Rouvière, entre Montarnaud et Argelliers.

68 COURRIER

Menace sur le Saint-Clair, sus aux petits poissons, respectez les lagunes !

70 PÊLE-MÊLE

Petites annonces, coulisses, résumé de l'actu de juin, calendrier des événements de juillet et d'août

►► Vu d'un cerf-volant, Thau est un véritable trésor. (© Vue d'En haut-CPIE bassin de Thau)

Prochaine parution
jeudi 5 septembre 2013

laGazette de Sète
et du bassin de Thau



Ont participé
à ce numéro

RÉDACTION
Daniel Arazo
Michel Démelin,
Cécile Guyez
Raquel Hadida

PHOTO
Raquel Hadida,
Guillaume Bonnefont
PHOTO DE UNE
Li Wei
DESSIN
Paul Mailhé
MISE EN PAGE
Philippe Crespy

Ce numéro comprend
1 supplément publicitaire de
4 p. Région LR, qui ne peut
être vendu séparément.

Tél. : 04 67 18 33 18
7 rue des Vermoutheries
Le Royal Cup 1 - Appt 31 - 34200 Sète

Pour nous contacter

direction@gazettedesete.fr
redaction@gazettedesete.fr
publicite@gazettedesete.fr
culture@gazettedesete.fr

Éditée par la Société Anonyme des Gazettes
Associées (SAGA) au capital de 250 000 €

Gérant et directeur de la publication

Pierre Serre
Directeur et rédacteur en chef
Henri-Marc Rossignol

Imprimerie : Rotimpres (Gérone)
N° CPPAP : 0618188212

ISSN : 1951-1132

ABONNEMENTS

12 euros TTC pour un an
20 euros TTC pour deux ans
50 euros TTC pour un an à La Gazette de Sète (mensuel) avec La Gazette de Montpellier (hebdomadaire, 50 numéros + programme télé + 10 magazines)

Étranger : nous contacter

Retrouvez nos abonnements numérique (10€),
papier + numérique (15€) sur laGazette des Sète

Ou adressez le bulletin ci-dessous avec votre
règlement à l'ordre de La Gazette de Sète
Service abonnements 7 rue des Vermoutheries -
Le Royal Cup 1 - Appt 31 - 34200 Sète



SOS

Urgences : 112
Samu (urgences vitales) : 15
Samu social : 115
Pompiers : 18
Police secours : 17
Pharmacie de garde :
04 67 33 67 97
Centre antipoison : 04 91 75 25 25/
05 61 77 74 47
Carte bleue en cas de perte
ou de vol : 08 92 70 57 05
SOS Amitié : 04 67 63 00 63
SOS Femmes victimes
de Violences conjugales :
04 67 58 07 03
Info Sida : 0 800 840 800
Info Drogues : 0 800 231 313
Dépannage électricité : 0 810 333 034
Dépannage gaz : 0 810 433 034

SÈTE

Hôpital : 04 67 46 57 57
Hôpital urgences :
04 67 46 57 21
Clinique Sainte-Thérèse :
04 67 46 36 00
Chirurgien-dentiste
de garde : numéro de téléphone unique pour
Montpellier, Béziers et le bassin de Thau :
04 67 73 95 76
Police nationale :
04 67 46 80 22
Police municipale :
04 99 04 77 17
Gendarmerie de Pézenas : 04 99 43 21 94
Gendarmerie maritime :
04 67 74 25 38 et 04 67 46 11 24
Police aux frontières :
04 99 57 20 57
Sauvetage en mer : 04 67 74 72 40
Affaires maritimes :
04 67 46 33 00
Port de commerce : 04 67 46 34 97
Port de plaisance : 04 67 74 98 97
Mairie : 04 99 04 70 00

FRONTIGNAN

Police nationale : 04 67 18 49 30
Police municipale : 04 67 18 51 40
Gendarmerie : 04 67 48 89 69
Capitainerie : 04 67 18 44 90
Mairie : 04 67 18 50 00

MARSEILLAN

Police municipale : 04 67 77 22 90
Gendarmerie : 04 67 21 90 59
Capitainerie : 04 67 77 34 93
Mairie : 04 67 77 97 10

MÈZE

Police municipale : 04 67 43 51 11
Gendarmerie : 04 67 43 80 11
Mairie : 04 67 18 30 30

BALARUC-LES-BAINS

Police municipale : 04 67 80 92 00
Gendarmerie : 04 67 48 50 04
Mairie : 04 67 46 81 00

BALARUC-LE-VIEUX

Police municipale : 04 67 18 40 00
Mairie : 04 67 18 40 00

GIGEAN

Police municipale : 04 67 46 64 67
Gendarmerie : 04 67 78 72 66
Mairie : 04 67 46 64 64

POUSSAN

Police municipale : 04 67 53 23 80
Gendarmerie : 04 67 43 80 11
Mairie : 04 67 78 20 03

VIC-LA-GARDIOLE

Police municipale : 04 67 46 64 14
Gendarmerie : 04 67 69 52 69
Mairie : 04 67 46 64 11

MIREVAL

Police municipale : 04 67 18 62 95
Gendarmerie : 04 67 69 52 59
Mairie : 04 67 18 62 90



JAZZ À
11 au 17 Juillet 2013
théâtre de la mer
SÈTE

BILL WYMAN • JAMIE CULLUM
IBRAHIM MAALOUF • BETH HART
AVISHAI COHEN • LIZZ WRIGHT
KENNY GARRETT • TROMBONE SHORTY
SYLVAIN LUC • STEFANO DI BATTISTA
THOMAS ENHCO • BIG BAND BRASS • LIGHT BLAZER

Locations : OT de Sète, Fnac, Carrefour, Auchan et Points
de Vente Habituels. www.jazzasete.com. Tél : 04 99 04 71 71



design graphique : erwan soyer - L n°2-1053078 et 3-1053079.

Clowns pour enfants hospitalisés

Pour le sourire d'un enfant à l'hôpital

3 clowns professionnels et 60 clowns bénévoles partent à la rencontre des enfants hospitalisés dans les services pédiatriques du CHRU de Montpellier et du CH de Sète.

Que vous soyez particulier, entrepreneur, club ou association, votre aide nous est précieuse !

Faites un don
www.clownhospital.org

Association Rire
Clowns pour enfants hospitalisés
13 rue du Faubourg de Nîmes
34000 Montpellier
06 65 65 13 05
Association loi 1901 - Reconnue de bienfaisance

Des noms en “i” et “o”, une cuisine de pâtes, des expressions napolitaines et une exubérance innée : la culture des immigrés italiens irrigue l’identité sètoise. Héritages authentiques ou italianitude de pacotille ? *La Gazette* piste les origines.

Sète l’italienne

L’*ête, Venise du Languedoc* : les dépliants touristiques se plaisent à tartiner ce cliché. Canaux, lido : OK pour la Venise géographique, voire pour le look génois. Mais allez suggérer à un Giordano, un Buonomo, un Di Stefano, un Nocca ou un Rinaldi qu’il est originaire de Venise. Ce serait comme dire d’un Sètois qu’il est alsacien. Car les véritables racines italiennes de Sète se nichent au sud de la Botte. Autour de Naples, à Gaète (22 000 habitants) et dans le village de Cetara, mais aussi en Calabre, ou en Sicile. Un Sud où les pêcheurs et “jardiniers”, poussés par la pauvreté, ont immigré à Sète et Frontignan à partir de 1870, avec ou sans étape par le Maghreb (voir p. 8).

À Sète, ils se sont installés près du port, notamment au Quartier-Haut. Qu’on appelle d’ailleurs “la Petite Italie”, du fait de ses petites maisons colorées... sauf que ces couleurs ne doivent pas grand’chose à sa population italienne (lire ci-contre).

Un air de famille

Certes, les tombes du cimetière marin regorgent de consonances transalpines. Selon Marie-Ange Liguori, élue aux jumelages, un tiers des Sètois auraient des origines italiennes. Malgré l’arrivée des “néo-Sètois”, ce chiffre semble circuler sans broncher depuis une à trois dizaines d’années. Et reste invérifiable administrativement. Paradoxalement, les Fêtes italiennes, lancées

en 2006, n’ont suscité que peu d’enthousiasme (voir p. 10). À l’inverse, dans les joutes aux origines “purement” languedociennes, le micro égrène à foison des Espinosa, Principato, Molto et autres Évangélisti. En politique, en art, en pêche, les Italo-Sètois sont ultra-implantés dans la vie publique. Mais, outre la tielle, que reste-t-il vraiment à Sète de l’Italie ?

Y voir une communauté organisée et fermée serait artificiel. La synthèse a opéré, les Italiens se sont fondus dans le tissu social. Et si réseaux il y a, ils correspondent aux familles élargies et amies. Et la ville ne regorge pas de noms de lieux italiens : les immigrés n’étaient pas “reconnus” avant les années 1970. “*De l’Italie, il ne reste pratiquement plus rien, juste une atmosphère*”, juge l’artiste Aldo Biascamano, passionné par ses racines.

Fierté réinventée

Pour des Italiens “récents” comme la prof d’italien Rosanna Primon, la ville transpire le vert-blanc-rouge : “*Ici, je ne suis pas dépaycée ! Le verbe haut, coloré et imagé, la spontanéité et la faconde, les mots et la cuisine... La vie dehors, l’esprit très ouvert... Je me sens chez moi !*”, se réjouit-elle. Et sur les côtes napolitaines, la proximité frappe les visiteurs : “*Là-bas, j’avais l’impression d’entendre l’accent des pêcheurs et des joueurs de Sète*”, s’amuse Raymonde Commune, présidente de l’association Dante Alighieri.

Après avoir été parfois étouffée par les grands-parents, pour mieux s’insérer dans la société, la marque de l’Italie devient valorisante pour les jeunes générations, à travers la mode, le design, la Formule 1. Sans en revendiquer le drapeau, les arrière-petits-enfants de migrants se retrouvent à crier victoire pour l’Italie dans un match de foot. “*Ils ne renient pas leurs origines, ni le chemin parcouru. Mais ce qu’il reste, c’est une fierté, une exubérance*”, observe Magali Llopis, institutrice et auteure d’un mémoire sur l’immigration italienne à Sète. “*Exubérance ? Il n’y a pas plus pudique !*”, rétorque la sociologue Anne-Françoise Volponi. *La joute oratoire est un code très napolitain pour aller vers l’autre, avec finesse et réactivité. Mais sans lui raconter l’intime.*” Et le lien avec l’Italie fait justement partie de la sphère affective, intérieure. Par petites touches : le parler, les chansons, les petits musées familiaux, la macaronade du dimanche. “*Les descendants d’immigrés restent italiens dans leur tête. C’est une identité perdue et réinventée qui ne s’étale pas sur la place publique*”, analyse l’historien Enzo Barnaba.

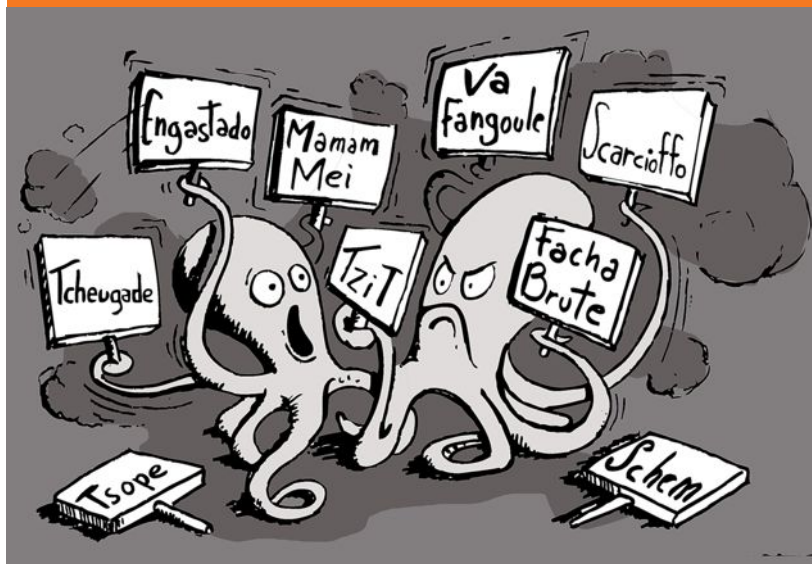
“*Lors du décès de ma grand-mère, j’ai perdu un parler et une cuisine. C’est là que je me suis rendu compte de mes attaches italiennes*”, se souvient le plasticien Axel Di Chiappari. À 40 ans, il prépare à sa fille, Manon, le même goûter qui ravissait ses papilles d’enfant : “*De la tomate frottée sur une tranche de pain avec un peu d’huile et de sel. C’est totalement italien. Et elle adore ça.*” ■

Cetara, un village de 2250 habitants près de Naples (Italie), d’où sont originaires nombre de familles sètoises.



Sète, côté port. La Consigne, le Souras-Bas, la Perrière et le Quartier-Haut : c’est dans ces quartiers que les Italiens se sont installés lors de leur immigration.





Le parler italo-sétois

Les insultes - du genre feu de paille affectueux -, et la cuisine. Ces mots qui dérivent de l'italien, ou plutôt de dialectes siciliens, napolitains, voire spécifiquement du cetarese, donnent une couleur supplémentaire au vocabulaire sétois. Du sétois originaire des quartiers "italiens".

"En ville, on ne me comprenait pas!", raconte Axel Di Chiappari: dans les années 1970-80, comme tous les gamins du Quartier-Haut, il était imbibé des expressions italo-sétoises. "Je tiens à entretenir le langage de mes grands-parents." Installé rue Louis-Blanc, le traiteur italien Melo fait office de catalyseur d'origines: "À partir des plats, mes clients "italiens" se souviennent, petit à petit, d'expressions directement traduites de l'Italie du sud. Et ils arrivent très bien à me comprendre en calabrais!"

Précaution: vocabulaire oral, orthographe non garantie! Pour un vocabulaire élargi, lire Sète à dire de Raymond Covès (éd. Espace Sud).

- "Il est schem" = Il est fou!, de "scemo" (idiot).
- "State Tzit" ou "Tzit" = Tais-toi!
- Je vais te mettre une "schiaffe" = une gifle, de "schiaffo" (claque, gifle).
- Il a le nez comme une "scarchioffe" = comme un artichaut, de "carciofo".
- "Mama mei", de "mama mia"
- "Que cazz?" = qu'est-ce que tu racontes, j'ai rien compris... De l'italien "Que cazzo?"

- "Il est engatsé ou engatsado" = Il est énervé. Viendrait de "cats en gabe", qui n'a pas de sens à l'intérieur.
- C'est "chabide" = c'est fade, insipide, de "schipito".
- T'es "tcheugade" (ou tcheugate) = tu vois mal, tu as un problème aux yeux. Viendrait de "scioccato" (bouleversé).
- Il est "tsopo" = boîteux, de "zoppo".
- On est "de groupade" = on va prendre la pluie.
- "Va fangoule" = laisse faire, laisse tomber. Visiblement sans rapport direct avec le vulgaire "Vaffanculo".
- Brout(e) = laid, moche. De "bruto". À employer dans "Les fatchabrouts" = les gens qui font la gueule (littéralement: "les gens qui font la figure laide"). Ou pour tout objet, même une culture de bactéries: une biologiste arrivée à l'hôpital de Sète a pris l'habitude avec ses collègues de dire "c'est brout"... "Mais quand j'ai pris un poste à l'hôpital de Montpellier, j'ai réalisé que personne ne comprenait!"

En cuisine:

- Je vais manger "la pizz".
- Les "mouligiane" = aubergines marinées dans un mélange d'ail, d'huile et de vinaigre, de "melanzana".
- Paste "chiche" = pâtes aux pois chiches.
- Paste patane ou paste bademe = pâtes aux pommes de terre.
- Paste fasoule = tagliatelles aux fayots ou aux choux-fleurs (encore de mise à Cetara).

D'où vient le look italien de Sète?

★ En comparant les paysages de Sète avec ceux de Cetara ou Gaète (voir p. 11), la similitude est frappante. Une colline qui surplombe la Méditerranée, des petites maisons colorées dans des ruelles tortueuses à arcades, un port de pêche, un cimetière qui domine la mer... Et même des noms de ville très proches"... Les Italiens immigrés à Sète ont-ils voulu reproduire leur environnement à l'identique? Pas vraiment.

Si les pêcheurs ont dû se sentir un peu chez eux à Sète, ils l'ont surtout choisie pour son port florissant et ses eaux poissonneuses. Et si, à la fin du XIX^e siècle, les Italiens se sont installés au Quartier-Haut (de la décanale Saint-Louis au cimetière marin), à la Perrière (sous la place de l'Hospitalet), au Souras-Bas ou à la Consigne (la Marine), c'est surtout parce que ces quartiers déjà vétustes, proches de leur bateau, affichaient des loyers biens plus accessibles que le centre-ville bourgeois. Les Italiens investissent les lieux, mais les façades restent grises: loin d'eux l'idée de transformer la ville à leur image! Une façade peinte en rose au Quartier-Haut par une Biascamano, et ce fut même un scandale dans les années 70.

Couleurs des années 80

C'est en fait Yves Marchand, alors jeune maire en 1983, qui décide d'accentuer le côté italien des quartiers proches du port, sans aucune demande de la population. Il subventionne la réfection de façades en couleur et, à la place des cabanes du Souras-Bas, fait édifier le grand ensemble de la Marine par un même promoteur, avec des arcades colorées qui donnent un certain cachet méditerranéo-italien. Résultat: Sète fait figure d'exception. "Partout dans l'Hérault, c'est la pierre qui domine, sauf à Sète, note Gabriel Jonquères d'Oriola, l'architecte des Bâtiments de France. Alors, j'ai décidé de conserver des couleurs, dans les ocres, pour la rénovation des façades." Aujourd'hui, le style italien de Sète ravit entre autres... les Italiens, comme Carmelo, le traiteur calabrais installé ici depuis deux ans: "Je m'y trouve bien, car ça ressemble à mon pays."

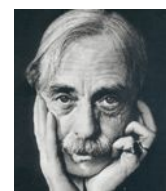
* Le nom de Sète ne vient pas de Cetara, ou inversement (ni d'un cétacé!). Les deux noms viendraient-ils de "set", "montagnette" en langue indo-européenne?

Les Italo-Sétois

Côté people



Georges Brassens.
Pas si franchouillard, notre moustachu national! Ses grands-parents maternels se sont exilés de Marsiconuovo, un village du Basilicate (Italie du sud), pour rejoindre Cette en 1881, avant de donner naissance à sa maman, Elvira Dagrosa (photo). De quoi immerger Brassens, enfant, dans les chants populaires napolitains. Et l'inspirer pour gratter ses propres chansons, comme "À mon frère revenant d'Italie": "Tu t'es bercé sur ce flot pur / Où Naples enchâsse dans l'azur / Sa mosaïque, / Oreiller des lazzaroni / Où sont nés le macaroni / Et la musique."



Paul Valéry.
Dans les cercles culturels italiens, à Gênes ou à Salerne, le poète sétois est une star. Né à Sète de mère génoise, le jeune Paul retourne dans la maison familiale à Gênes. Et c'est là qu'à 21 ans, l'étudiant en droit vit sa révélation, la nuit du 4 octobre 1892: une crise existentielle où il décide de soumettre la sensibilité à la raison et de se consacrer à "la vie de l'esprit". Une "Nuit de Gênes" qui devient capitale...



Adrienne Virduci (1896-1962).
C'est elle qui, pour la première fois, a commercialisé la tielle familiale en 1937. Trois de ses six enfants héritent de la recette et du savoir-faire, et, aujourd'hui, ce sont ses petits-enfants qui poursuivent la fabrication et la commercialisation (tielles Cianni et Dassé).



Aurélien Évangélisti.
Le champion de joutes se veut avant tout issu d'un melting-pot. Mais son grand-père, scieur venu d'Algérie à l'indépendance, est originaire d'Ischia, une île du golfe de Naples.

Côté politique



François Liberti, le conseiller général et ex-maire de Sète (PC), et André Lubrano, conseiller régional au littoral et président du PS sétois, sont cousins! Du moins leurs grand-père et grand-mère, qui sont venus de Gaète fin XIX^e. Appelé "le shérif", le patriarche Lubrano s'est installé comme pêcheur d'étang, à la Pointe-Courte, et parlait un mélange français-patois-italien.



Yves Piétrasanta, président de Génération écologie, et la communauté de communes du nord du Bassin de Thau. Si ses parents se sont rencontrés à Mèze, ils sont tout deux originaires de deux villages du Piémont dans le nord de l'Italie, le long de la rivière Dormida. Villages dont les maires n'étaient autres que les oncles d'Yves Piétrasanta: d'un côté, un conservateur croyant de droite, de l'autre un communiste!



Jean-Baptiste Giordano, questeur au Conseil régional. Nés à Cetara, ses parents émigrent en Algérie après la Seconde Guerre mondiale, avant de la quitter en 1962. Son père, embarqué sur le chalutier Le Marsouin, parcourt la côte - Maroc, Espagne, France - avant de trouver un port accueillant, en eau profonde: Sète. Cette épopée amène au Souras-Bas la famille Giordano, qui dialogue encore en dialecte cetarese.



Marie-Ange Liguori.
Elue de Sète au jumelage et aux quartiers, elle est originaire de Cetara. Tout comme son frère François Liguori, le designer de feu Pescatore, mobilier en récup' et ferronnerie.



Gilles D'Ettore, le maire d'Agde (UMP) et ex-député de la 7^e circonscription, est originaire de Sperlonga, près de Gaète.

Côté artistes

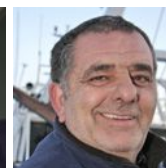


Hervé Di Rosa.
Débordant de fantaisie et de couleurs, le plasticien sétois du Quartier-Haut descend d'un père d'origine napolitaine, ouvrier à la gare de triage. Selon Aldo Biascamano, "c'est sans doute inconscient, mais il est généreux et exubérant, exactement comme un Napolitain qui a réussi!"

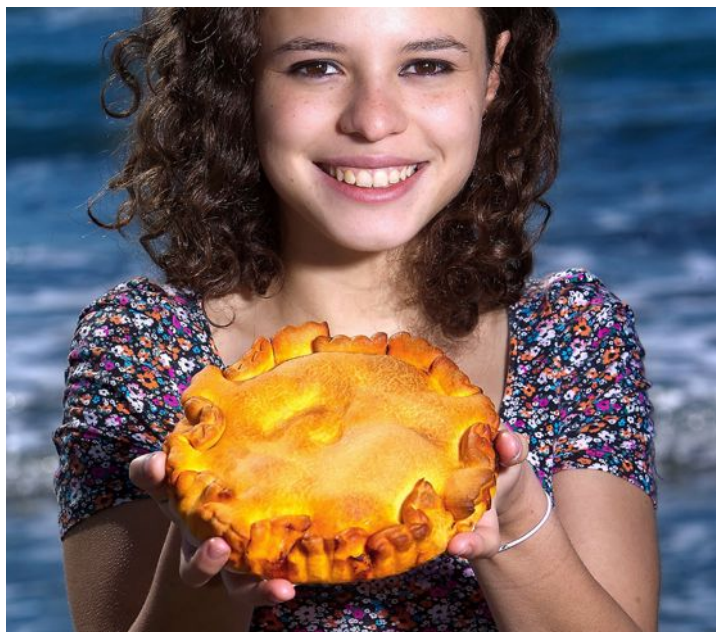


Né en 1916, **Pierre Nocca**, le sculpteur, entre autres, du Poufre de la place de la mairie, invité d'honneur de la Saint-Louis en 2010, est issu d'une famille italienne immigrée. C'est sur le quai de la Marine et les bateaux-boeufs de son père et de ses oncles qu'il passera toute son enfance.

Côté pêche



À Sète, la pêche au chalut et au thon semble "trustée" par des familles d'origine italienne comme **Jean-Marie Avallone** (à gauche), ou **Pierre D'Acunto** (à droite), premier prud'homme du port de Sète... Avant l'hécatombe des déchirages, la criée de Sète estimait que 90 % des patrons-pêcheurs au chalut étaient d'origine italienne.



Tiella di Gaeta

À Sète, seules une poignée de familles commercialisent la tiella au poufre (poulpe). Mais ce plat "qui ne coûtait pas un sou" permettait, jusque dans les années 1970, d'élever tous les enfants des quartiers populaires italiens, de la Marine au Quartier-Haut. En août, les mères achetaient des "vaillards", ces corbeilles de 50 kg de tomates à 5 francs et conservaient leur "tomata" en bouteilles stérilisées. Elles achetaient la pâte crue chez le boulanger Mandagot, près de la Décanale Saint-Louis... Puis les enfants y retournaient pour faire cuire la tiella dans le four encore chaud, contre une piécette.

Ce sont les migrants de Gaète qui ont emporté cette habitude culinaire avec eux. Mais "l'invention" de la tiella reviendrait... aux soldats espagnols, qui contrôlaient la contrée aux XVI^e et XVII^e siècles. Et plaçaient un couvercle sur leur pizza pour lui éviter de se dessécher. Couvercle ? "Tiella" en napolitain, dérivé du latin "tegillum".

Tielle à la carte

Comme la pizza, dans les familles comme sur les étals de Gaète, on peut en fait fourrer la tiella de moult garnitures. Exemples avec celles qui marquent les Italo-Sétois :

- Tielle aux sardines ou aux anchois (sardines frites aux œufs, déposées sur la sauce tomate).
- Tielle à la scarole (salade) et ricotta.
- Tielle aux épinards ou aux courgettes et aux œufs (la "tielle de la terre").
- Tielle "gaseoa" à la ricotta, chair à saucisse et œufs, proche d'une quiche lorraine.

Et même, suivant la pêche :

- Tielle aux palourdes.
- Tielle au foie de thon.



Le pâtissier Rudy Cerrato (à d.) et son complice Stéphane Abellan de la paillote La Barque bleue, ont lancé fin avril le Championnat du monde de la macaronade à Sète.

La macaronade "nationale"

Du fait de la présence d'une "luxueuse" viande, ce plat de pâtes, "macaronis" ou "pennes", était réservé aux grandes tablées du dimanche midi... Ultra-vivace à Sète, la "maccheronata" se retrouve partout en Italie, selon Giuseppe Imperato. À ceci près que, dans la Botte, le mélange de viande, sauce tomate et légumes est servi comme un plat séparé.

...et les pâtes

À accommoder avec tout ce qu'il y a de disponible.

- "Paste chiche" = pâtes aux pois chiches.
- "Paste patane" ou "paste bademe" = pâtes aux pommes de terre.
- "Paste fasoule" = tagliatelles aux fayots ou aux choux-fleurs (encore de mise à Cetara).

L'Italie en hérit

Pêche, gastronomie et fêtes religieuses : la culture sétoise doit beaucoup aux migrants italiens.



Dynamiseurs de pêche

En manque de poisson bleu et étranglée par les coûts du fioul, la pêche sétoise semble flancher. Mais ce sont les familles italiennes qui ont bâti son essor. À chaque vague d'immigration, des innovations. Fin XIX^e siècle, lors de l'arrivée massive des Italiens, le port affiche un commerce florissant autour du vin, mais la pêche ronronne. Les petites voiles latines catalanes ne s'éloignent pas des côtes. Les pêcheurs italiens de Gaète flairent le potentiel et charpentent des bateaux-boeufs plus gros. Menés par deux patrons-pêcheurs de la même famille, deux navires de 15 mètres de long pour 4,5 mètres de large tractent, au large, un filet. Puis chargent une petite barque de poisson pour arriver les premiers au port et vendre plus cher. La pêche au chalut est née.

Sardiniens : l'apogée

Rompus à l'anchois du golfe de Salerne, les pêcheurs-migrants de Cetara apportent dans leurs valises la pêche au lamparo. Les Italiens déjà installés profitent de l'avancée technologique. "On a pris la technique des Cetarese et on l'a améliorée", raconte Raphaël Albano, fils de pêcheur gaétan (lire encadré). À Sète, la pêche au lamparo trouve son apogée entre 1960 et 1980. Avec dix hommes sur chacun des 35 à 62 sardiniens, elle fait vivre deux à trois cents familles napolitaines. Prolifique et peu grasse, la sardine sétoise ravit l'industrie

de la salaison. Les pêcheurs construisent des navires de plus en plus gros, capables de ramasser cinq tonnes de sardines en une nuit. "Mais la logistique ne suivait pas, analyse Raphaël Albano. Les mareyeurs n'avaient pas assez de glace, pas assez de camions pour absorber la production." Comme en témoigne le reportage du *Chasse-maree* n° 6, Raphaël Albano reste le dernier lamparo de Sète en 1983.

Chalutiers : la puissance pied-noire

Les autres pêcheurs se tournent vers le chalut, plus rentable : deux fois moins gourmand en main-d'œuvre et moins dépendant de la météo (1). Surtout qu'entre-temps, les pieds-noirs d'Algérie et de Tunisie, originaires aussi d'Italie, ont débarqué à Sète avec chalutiers et thoniers, dont les moteurs et les filets rivalisent de puissance. Et déclenchent l'escalade. La criée de Sète inonde les marchés espagnols et italiens. Jusqu'au village de Cetara, assure le Sétois Giuseppe Imperato : "Tant qu'il y avait du poisson bleu (jusqu'en 2010, NDLR), les poissonniers se fournissaient auprès de... Médi Pêche (2)." Retour à l'envoyeur.

(1) L'eau doit être claire pour pêcher au lamparo, cette activité se limite donc à la belle saison, de mars à octobre.

(2) Entreprise de mareyage sétoise, créée par Jean-Marie Avalonne.

La pêche au lamparo

Le principe : de nuit, par la lumière d'un projecteur, branché sur une batterie puis un groupe électrogène, un petit canot simule la levée du jour. Au bout de vingt minutes, le plancton "stimulé" attire ainsi les bancs de "poisson bleu" à la surface. Le sardinier (*grande photo*) peut alors les encercler. Autrefois, avec un filet droit maillant, puis, dès les années 1960, à la seinche, un filet tournant type "senne". Il ne reste plus qu'à puiser dans le filet avec des énormes épuisettes de 150 kg, remontées au treuil. Disparue à Sète en 1983, cette pêche est encore pratiquée à Port-Vendres (66).



age



La Saint-Pierre 1949



L'épopée de la fête des pêcheurs

Messe, processions avec statue, sortie en mer sur les chalutiers pavoisés et lourds de foule, bénédiction de la flottille, fête foraine et bodégas. Plus païenne que religieuse, la Saint-Pierre est devenue la deuxième fête la plus importante de Sète, cette année associée avec le festival électro du Worldwide, du 4 au 8 juillet (voir agenda). Une fête des pêcheurs qu'on retrouve le 29 juin, à Gaète, mais surtout à Cetara*, avec d'intenses animations, clôturées d'un feu d'artifice. Les migrants italiens du XIX^e siècle ont-ils emporté la San Piedro dans leurs bagages ? Certes, au début du siècle, les processions de barques des festas de Caritat, évoquée dans une chanson (voir p.9), pouvaient être issues de la coutume napolitaine. Mais ce n'est qu'en 1948 que la fête actuelle a émergé. Après la Libération, chaque quartier lance sa fête de début d'été : la Marine et ses pêcheurs se tournent vers le patron des pêcheurs, saint Pierre. Sa fête tombe fin juin, et rappelle aux anciens leurs villages italiens. Idéal. Mais on est déjà le 10 juin !



On veut nos saints Côme et Damien !

“Ma mère nous habillait, mon frère et moi, en saints Côme et Damien, avec cape bordeaux, palme et cantique à la main. Dans ma chambre, j'avais une affiche de “Cosma e Damiano”, se souvient l'artiste sétois Axel Di Chiappari. Deux jumeaux qui guérissent les enfants malades : le culte chrétien de saint Côme et saint Damien n'est pas l'apanage de Sète ou de l'Italie. Mais les saints patrons des chirurgiens et des pharmaciens sont particulièrement vénérés à Gaète (entre Rome et Naples), autour de statues de 1,2 mètre, installées dans l'église depuis la fin du choléra.

• À Saint-Paul à Frontignan

Alors, pour renforcer les liens de jumelage* avec cette ville du Latium, Frontignan a décidé de s'en offrir les répliques. Sculptées et dorées à la feuille par le sculpteur Jean-Louis Delorme, ces miniatures de 40 cm sont installées à l'église Saint-Paul depuis le 8 juin dernier (photo). Après la procession de 150 Gaétans et la bénédiction des deux prêtres.

• Aux Pénitents à Sète

Mais l'idée n'est pas nouvelle : peu après leur émigration de Gaète à Sète, fin XIX^e, les mamans dévotes se sont languies de leurs saints. Malgré leur pauvreté, elles se cotisent pour faire venir deux grandes statues de Gaète à la chapelle des Pénitents, rue Mario-Roustan. En 1944, les bombardements font sauter les quais et valser les statues. Pour revivre sous les mains du sculpteur Pierre Nocca, elles doivent attendre les années 60. Désormais, le 26 septembre, sous la houlette de l'Amicale des pêcheurs Sète-Môle, une messe est désormais dite aux Pénitents, avant un goûter.

* Frontignan et Gaète sont jumelées depuis 1997.

La Saint-Pierre 2009



Soixante-six Saint-Pierre

C'est le Saint-Pierre, le navire d'Alexandre Albano qui aura le privilège de porter la statue en mer. *“Ma mère m'a annoncé la bonne nouvelle par lettre, se souvient son fils Raphaël, alors au régiment. J'ai pris une permission et suis venu en express par camions des mareyeurs. Avec un chariot à sardines, on a amené les statues de 150 à 200 kg au bout du môle pour la messe. La deuxième année, jusqu'au théâtre de la Mer, mais les roues se sont cassées. Alors on a décidé de rester dans l'église pour la messe.”* À 86 ans, Raphaël Albano a organisé 66 Saint-Pierre et porté 37 fois la statue sur le bateau de son père puis le sien, le Régine-Alex. Une fierté. Désormais, pour assurer la relève – y compris pour saint Côme et Damien (voir ci-dessus) –, à l'Amicale des pêcheurs Sète-môle, on peut compter sur Jean-Louis Tesoro et Francis Le Bail, des quarantenaires d'origine italienne.

* Les villes d'origine de nombre d'Italo-Sétois, sur la côte napolitaine

SUCRÉ

Desserts de Pâques

À Pâques se déguste, tel un flan, la *pastiere* : des spaghettis cuits dans du lait, puis gratinés avec du caramel et des œufs. Mais aussi la *torte*, une grande couronne en biscuit aux graines d'anis et au vin blanc, enduite de blanc d'œuf. D'origine italienne, cette recette se retrouverait aussi dans la cuisine pied-noire.



Et le Frescati ? Si ce gâteau (photo), fabriqué rue Honoré-Euzet dans la pâtisserie Aprile, rappelle le frascati italien, le délicieux vin blanc de la ville du même nom, lui ne doit rien aux immigrés de Sète. Cet entremets de fête est à la mode parisienne ! Tout droit venu d'un glacier chic de la rue des Italiens, il aurait débarqué en 1885 dans les carnets du jeune Amédée Fourniol, en visite chez son frère, pâtissier à Sète. Grâce à sa meringue... italienne, l'entremets rhum-café se conserve hors froid et séduit les palais des bourgeois sétois, notamment pour la Saint-Louis. La recette secrète se transmet via la famille de son apprenti, Bladier, puis est reprise par le gendre, Serge Aprile. Avant de devenir une spécialité sétoise.

Poussés par la pauvreté, nombre d'Italiens du sud ont choisi de s'installer à Sète et autour depuis 150 ans. Longtemps mal vus, ils s'insèrent néanmoins avec succès dans la société sétoise. Aventures de migrations.

Les migrants de la Botte

inq vagues au bas mot, dont Napolitains, Calabrais, mais aussi Gênois ou Siciliens : depuis 1830, les familles italiennes sont nombreuses à émigrer pour choisir Sète, mais aussi Mèze ou Frontignan, comme nouveaux ports d'attache. Certes, des cousins se sont plutôt arrêtés à Marseille, ou ont poussé jusqu'aux États-Unis. Mais les milliers d'Italo-Sétois n'ont pu se fondre dans la population (1) dans cette petite ville, qu'en accentuant son identité méditerranéenne avec force. Retour dans le temps à la rencontre de migrants (2) qui ont pris Sète pour bon plan.

• Le négociant gênois

1835. Leonardo est négociant en vin dans le port de Gênes. Mais pour faire des affaires, autant s'installer dans LA plaque tournante du moment : Sète. Export de vin languedocien, puis import de vin algérien : son commerce florissant place sa famille parmi les bourgeois de la ville.

• Le jardinier et le pêcheur de Gaète

1872. Flavio est agriculteur. Mais autant dire "jardinier", vu la taille de son lopin de terre. Il bêche autour de Gaète, entre Naples et Rome, ville qui vient de devenir capitale d'un pays enfin unifié. Mais peu lui importent les remous politiques. Fort d'une agriculture modernisée dans la plaine du Pô, le Nord concentre l'industrie au détriment du Sud, dominé par d'immenses latifundia aux ouvriers agricoles sous-

payés. C'est la crise : les prix agricoles s'effondrent. Tout comme celui des sardines... surtout qu'on dit qu'elles mangent les morts. Au port de Gaète, son cousin Angelo en souffre. La misère, la faim les guettent, il faut partir. Il paraît qu'à Sète, la mer est poissonneuse, et la sardine se vend bien en conserveries. Qu'il y a des terres fertiles autour. Et au pire, du boulot de portefaix ou de tonnelier dans le port de commerce. Ils y vont pour la saison du poisson bleu, de mars à octobre, tester des boulots de journaliers. Angelo et Flavio retournent en Italie et embarquent leurs petites familles dans le train à vapeur. Terminus Frontignan pour Flavio le "jardinier" qui s'installe en maraîchage et en verger. Un siècle plus tard, ses terres deviendront lotissements. Terminus Sète pour la famille d'Angelo. Réduite à s'entasser dans une cahute insalubre du Souras-Bas, près du port, mais la rage au ventre pour pêcher.

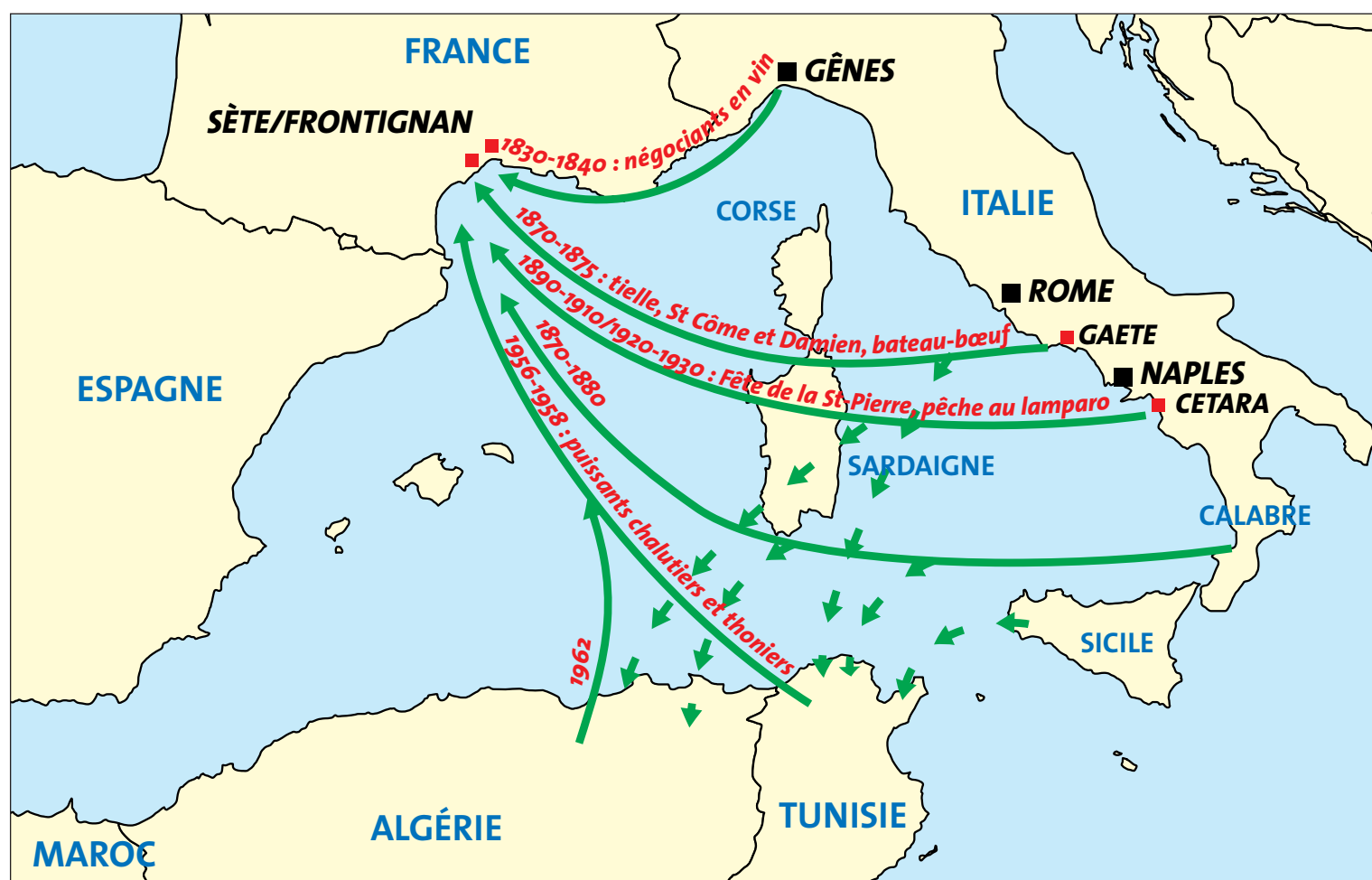
• Méprisés mais tolérés

1888. Angelo a fait quelques allers-retours à Gaète. Des copains, des neveux l'ont rejoint à Sète. Les Français "de souche", il les côtoie au port. Le culte de la Vierge les rapproche. À Sète, 83 % des étrangers sont Italiens. Près de trois mille personnes dans une ville de 33 000 habitants. Oui, les Sétois ont tendance à regarder de travers ces gens des quartiers pauvres et louches à la

périphérie de la ville. À les traiter de "sales Italiens", de "mange macaroni", ou de "rougnous" (galeux). Mais, bien que surveillés par le préfet, rares sont les Italiens arrêtés. Aucune violence notable, pas comme dans le port ou les industries agro-alimentaires de Marseille, dans les mines d'Alès ou les salins (3). Grâce à la relance économique permise par le plan Freycinet, les Italiens des villes y ont trouvé du boulot, mais ils sont accusés "d'enlever le pain de la bouche des Français", de trafiquer et de briser les grèves. En 1888, une loi demande à tout capitaine de bateau d'être français pour pêcher. Alors, ici depuis 10 ans, Angelo obtient la nationalité. Et s'implante définitivement.

• Les migrants de Cetara

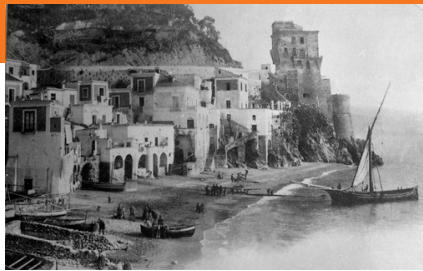
1894. La dépression économique européenne fouette l'Italie du sud. Pêcheur au lamparo dans un petit village du golfe de Salerne, Cetara, Paolo décide de partir titiller la sardine à Sète (voir p. 6) Un arrachement. Il s'installe dans les masurettes du Quartier-Haut, un des quatre quartiers déjà peuplé d'Italiens, les seuls au loyer accessible. Sa femme Silvia répare les filets sur le môle, et vend le poisson sur les futurs Escaliers de la macaronade. Son fils Massimo embarque dès ses 9 ans. Son ami Claudio délaisse ses cultures en terrasses et ses citronniers pour cultiver à Frontignan. Son cousin "de la ville", de Salerne, opte vers les hauts-fourneaux de Balaruc-les-



Principales vagues d'émigration de l'Italie vers Sète et Frontignan au XIXe et XXe siècle et leurs apports à la culture locale. En majorité, les Italiens se sont déplacés en train (sauf vers et depuis le Maghreb).



Sur le Tarzan, en 1957, les frères Marinello fuient Sfax pour gagner Sète. Monument historique, cet ancien gangavie témoigne de la pêche à l'éponge et de l'immigration sicilienne via la Tunisie. En rénovation, la goélette reviendra s'amarrer à Sète en 2014.



La baie du village de Cetara, en Italie, et ses pêcheurs, en 1910. Poussés par la pauvreté, ils sont nombreux à avoir émigré à Sète.

RÉALISÉ PAR RAQUEL HADIDA /
PHOTOS RAQUEL HADIDA - ARCHIVES
GIUSEPPE IMPERATO - FABRICE INFRE -
AMANDA ROUGIER /
INFOGRAPHIE PHILIPPE CRESPIY /

▶▶ À LIRE, À ÉCOUTER

• **LA COLONIE ITALIENNE DE SÈTE**, fin du XIX^e- début XX^e siècle. Mémoire universitaire de Magali Llopis (Montpellier, 2003) visible aux archives municipales de Sète.

• **INSERTION DES IMMIGRÉS DANS LA COMMUNE**. Mémoire de Jacques Blin pour le concours d'attaché territorial - Toulouse 1983 et site Web <http://jacques.blin2.free.fr>

• **DVD MÉMOIRES DE LA CÔTE**, autour du pêcheur Raphaël Albano. Éd. Voile latine de Sète et du bassin de Thau.

• **COMME UN PARFUM D'ITALIE, DE GAËTA AU GOLFE DU LION**, de Paul-René Di Nitto. Éd. Espace Sud (1999) et *De Cetara à Cette*, de Sète à Cetara, idem (1995). Épuisés.

• **CETARA EN CÔTE D'AMALFI, PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ**, de Jean-François Fournier et Giuseppe Imperato, éd. Racines italiennes, Sète.

• **LA MUSA DE LA MAR (LA MUSE DE LA MER)**. La première chanson sèteoise évoquant la "communauté" italienne, composée en 1911 par Giraud et Soulet. Reprise par Les Mourres de Porc dans le CD *Chants des marins du golfe du Lion*.

• **RENCONTRES-BILANS D'ENQUÊTE AUTOUR DES MIGRATIONS ITALIENNES À SÈTE ET FRONTIGNAN**, par la sociologue Anne-Françoise Volponi, du laboratoire associatif Passim (Pour l'action en sciences sociales et l'investigation en Méditerranée). À venir fin 2013-2014. La sociologue remercie les familles consultées. asso.passim@wanadoo.fr

• **MORT AUX ITALIENS. 1893, LE MASSACRE D'AIGUES-MORTES**, d'Enzo Barnaba, éd. Éditale (2013).

• **ITALIENS : 150 ANS D'ÉMIGRATION EN FRANCE ET AILLEURS**. Collectif, sous la direction de Laure Teulière. Éd. Éditale, 500 p., 40€ (2013).

Usines. Un voisin, Renzo, choisit les côtes poissonneuses de l'Algérie, à Cherchell (ouest d'Alger), quand d'autres se tournent vers les ports du Constantinois, ou de Nemours (Ghazaouet), à l'ouest.

• S'insérer dans la société sèteoise

1919. Massimo est ravi. C'est la première fois qu'un Italien, Liparoti, remporte la Saint-Louis. Après tout, les joutes nautiques sont proches de la vie maritime des pêcheurs. Pendant la guerre, des Italo-Sèteois sont morts pour la France. Et un de ses petits frères, Raffaele, vient d'épouser une Française. C'est mieux vu qu'une Italienne avec un Français. Au Quartier-Haut, il parle italien, comme tout le monde, mais tient à s'intégrer. Grand'rue haute, de nouveaux cousins Cetarese viennent encore s'installer, jusque dans les années 1940. Blotti dans une côte déchirée, son port natal de 2250 habitants n'est pas extensible pour ses familles nombreuses. Et le poisson se raréfie.

• Débarquements pieds-noirs

1962. Pour Giorgio, le fils de Renzo, après l'Indépendance, pas question de rester au Maghreb, malgré la réussite dans les sardines à l'huile et les salaisons. Par ses allers-retours permanents, il a gardé des liens avec Cetara, et avec les familles émigrées à Sète. Alors que l'Italie se désintéresse de ses pieds-noirs, la France leur propose un accueil. Giorgio traverse la Méditerranée avec son puissant chalut. Les pêcheurs au lamparo, eux, vendent tout. Comme les Siciliens de Tunisie (*encadré*). Giorgio rejoint les quartiers italiens de Sète. Même si on doit descendre le seau hygiénique par les escaliers. Et, à 3 h du matin, réveiller tout le quartier pour appeler son équipage de matelots. Grazia, sa fillette, joue, elle, à la dînette... en préparant de la tielle avec ses restes de pêche.

• La Petite Italie

1980. Le Quartier-Haut respire les oignons et la sauce tomate. Le vieux Raffaele reste assis à discuter devant les portes. Grazia savonne son linge sur une "planche italienne" en bois. Une dispute avec sa voisine, puis elle appelle son mari en criant par la fenêtre. Le dimanche midi, dans les 15 m² du salon, elle sert une macaronade à quinze copains et cousins italiens de son fils. Le soir, c'est poulet-frites. À la française. ■

(1) Un tiers de la population sèteoise serait d'origine italienne (lire p. 4).

(2) Si les prénoms sont imaginaires, leurs histoires correspondent à des réalités vécues par de nombreuses familles italiennes, dont celles citées ci-contre. Merci à elles, ainsi qu'aux historiens Magali Llopis, Enzo Barnaba et à la sociologue Anne-Françoise Volponi.

(3) En août 1893, 10 à 150 travailleurs italiens des Salins du Midi à Aigues-Mortes sont massacrés par les villageois et les ouvriers. Ces derniers ne seront jamais condamnés.

L'Italie : des histoires de familles



Le mariage des trois sœurs...

Pêcheur sèteois de Gaète, Alexandre Albano pêchait à Sète au début du XX^e siècle en barque catalane, puis au lamparo, embarquant des techniques... et des matelots orphelins venus de Cetara, la ville "ennemie". "Manque de bol", c'est eux que ses trois filles ont voulu épouser, contre son gré.

...et la fratrie mystère

Immigré à un an, Alexandre n'a pu voir son pays avant de mourir. Alors, il y a 10 ans, son fils Raphaël (photo) est parti sur les traces de sa famille : "Sur le registre de Gaète, j'ai vu le nom de mon grand-père et celui de mon père... assorti de sept frères et sœurs, alors qu'on n'en connaît qu'un. L'ignorait-il ? L'a-t-il caché ?" Le mystère reste entier.



De lignée royale

La fratrie d'artistes du Quartier-Haut, Aldo (photo), Stéphane et Patricia Bascamano, est issue de migrants de Maïera et Diamante, en Calabre. Parmi eux, l'arrière-grand-père, Philippe, descendrait du premier comte de Savoie, Humbert "aux blanches mains", devenu Umberto Biancamano, fondateur au XI^e siècle de la dynastie des rois d'Italie. Après avoir eu deux enfants avec sa bonne, l'arrière-arrière-grand-père, "royal", leur aurait donné son nom, en échange de l'expatriation de la maman. Aldo s'amuse de cette légende familiale : "Dire qu'en pêchant sur la plage, on vivait comme des bohémiens !"



Gaète : retour aux sources

Jean-Guy Longardi, le ténor de la chorale ItalicàSète, a été bercé de chansons napolitaines et d'airs d'opéras italiens, car sa famille a émigré de Gaète en 1948. "Je vais à Gaète en vacances deux fois par an pour me ressourcer, dans la maison où sont nés mes parents. Du coup, mon fils vit en couple avec... une Gaétane !"



Kidnapping au bateau- bœuf

Jean-Louis et son fils Axel Di Chiappari descendent de quatre familles italiennes : calabraises, napolitaine et romaine. Après une "escale" à Sète avec ses bateaux-bœufs en 1867 de Borgo di Gaète, l'arrière-grand-père, "Don Cicco" (petit gros), serait retourné en Italie "kidnapper" sa femme contre l'avis de la belle-famille, avant de s'installer dans le quartier de la Perrière.



Cetara, famille de cœur

À 72 ans, hors de question pour Giuseppe Imperato, président de Racines italiennes, de loucher une seule fête de Saint-Pierre dans sa ville natale, Cetara. Il avait 10 ans quand sa famille immigra en Algérie pour la pêche. "Une déchirure." Et si Giuseppe part faire ses études dans le Dauphiné, c'est à Sète qu'il retrouve sa famille de cœur : "Je passais toutes mes vacances scolaires chez des Cetarese : la mentalité italienne m'était parfaite." Et c'est à Sète aussi que sa famille immigre en 1962. En laissant derrière elle ses six lamparos et sa conserverie de 300 salariés.



Cousinade surprise

Gaston Macone, ce collecteur de l'histoire de Sète, retrouve son cousin de Gaète, en 1998, un siècle après la migration de ses parents ! Et ce, grâce à François Liberti, ex-maire de Sète, en voyage à Gaète vers leurs origines communes : "Il n'y avait plus de Liberti. Mais j'ai retrouvé un cousin de Gaston Macone et les ai mis en contact, raconte-t-il. Aux deux bouts du fil, ils en ont pleuré tous les deux. Et comme le cousin travaillait sur un pinardier qui venait à Sète, ils ont pu faire une belle rencontre !"

Les yeux de la mémoire

"Ma grand-mère n'a jamais pu se rendre à Gaète, sur ses origines, raconte Rosemonde Artazone-Ziri, présidente du comité de jumelage Gaète-Frontignan. J'y suis allée en sa mémoire, en me baladant avec sa photo en bijou, pour qu'elle regarde la ville à travers moi."

Le cas des Siciliens

Une poignée de familles sèteoises, comme les Marinello, sont d'origine sicilienne. La sociologue Anne-Françoise Volponi, du laboratoire Passim (voir colonne), se penche depuis plus de deux ans sur leurs histoires de migration, "trop souvent oubliées". La pauvreté pousse les pêcheurs de corail et de thon à partir massivement de Sicile en Tunisie dans les années 1860, en clandestins. En 1881, le traité du Bardo, qui instaure le protectorat français, leur octroie des droits de pêche : ils ramènent femmes et enfants. Et rejoignent notamment Sfax pour la pêche à l'éponge (photo du Tarzan). En 1956, l'indépendance impose un quota de Tunisiens dans les équipages. La mort dans l'âme, ils joignent Marseille par bateau de ligne. Mais ils préfèrent les petites communes alentour. Certains poussent à Sète en train. À la gare, surprise : on leur répond en italien ! Dans une misère noire, ces matelots dorment dans des barques. Pour tout mobilier, des caisses de marchandises. Pour nourrir leurs enfants, anchois et sardines. Mais à force de travail, ils parviennent à s'insérer dans la société sèteoise.



Volley : l'Aragoland en réseau

Sur les T-shirts de l'Aragoland trône le logo de la Scuola Di Pallavolo Anderlini. Le club de volley sétois spécial pitchoun est le seul de France à rejoindre le réseau d'échanges d'expériences avec cette école de volley italienne. Car avec 42 équipes, l'Anderlini de Modène se consacre à la formation des jeunes de 6 à 18 ans. "En Italie, le volley est bien plus médiatisé qu'en France. L'Anderlini bénéficie de nombreux sponsors – Kinder, Panini –, et développe une charte éthique pour les parents", explique François Theule, la directrice de l'Aragoland (photo). En échange, le mini-club sétois inspire les Italiens, grâce à son expérience de la pédagogie avec les tout-petits. Dès 3 ans, les enfants deviennent les héros d'une histoire d'astronaute, de jardinier ou de petit cochon, et "font du volley sans s'en rendre compte".

04 67 51 37 73, www.aragodesete.fr/aragoland



Poésie : Voix vives s'invite à Gênes

"De Méditerranée en Méditerranée". Après El Jadida au Maroc en mai, Voix vives, le festival de poésie sétois (en juillet, voir agenda) vient de s'exporter en Italie en juin. Pas de création ex nihilo, mais une coorganisation avec le plus important festival de poésie italien, à Gênes. Sur deux journées, une programmation spéciale y recrée le parcours poétique sétois. Car Gênes et Sète ont au moins deux personnalités en commun : Paul Valéry, le poète sétois connu pour sa révélation spirituelle lors de sa nuit de Gênes (voir p. 5), et Claudio Pozzani (photo), l'organisateur charismatique du festival génois, très impliqué dans Voix vives-Sète. La voix off des soirées au Château-d'Eau, c'était lui ! www.voixvivesmediterranee.com



Chanson : Italicasète sur un air vénitien

O sole mio, Funiculi funicula, Santa Lucia, Torna a surriento, Catari. Bel canto et anciennes chansons napolitaines : la troupe amateur Italicasète fait revivre depuis 15 ans des chants italiens sur les scènes et dans des défilés du Sud-Est, souvent en costumes de carnaval de Venise. Le rapport avec Sète ? "C'est plus visuel qu'un costume de paysanne du Sud", justifie la costumière, Nadine Genoud. Parmi les 20 chanteurs de la chorale sétoise destinée à promouvoir la culture italienne, la moitié ont un lien personnel avec l'Italie. Mais les spectateurs des opérettes, eux, viennent pour retrouver des airs que chantaient leurs grands-parents. Quitte à en sortir la larme à l'œil...

04 67 74 47 86, italicasete@bbox.fr, italica.canalblog.com

Italie : Sète renoue les



Politique : l'aventure des jumelages

En septembre, Sète fêtera ses dix ans de jumelage avec Cetara, au sud de Naples, un village de pêcheurs (photo) d'où proviennent nombre de familles sétoises. Tielle, macaronade, Saint-Pierre et parler-haut : les racines italiennes de la ville font aujourd'hui une part de sa fierté (voir pages précédentes). Mais, jusqu'aux années 1970, les familles de migrants, souvent peu argentées, ont souffert d'une mauvaise réputation. Et ont pris soin de s'intégrer, plus que de revendiquer.

À chaque maire, son "Italie"

Pour le Sêto-cetaresi Giuseppe Imperato, "jusqu'en 1983, les habitudes italo-sétoises n'étaient pas mises en valeur. C'est Yves Marchand qui a voulu se rendre à Cetara dès son élection et nouer des liens avec le maire lors de la fête des pêcheurs", témoigne-t-il. Mais vu la différence de population, le jumelage de Sète avec le village de 2350 habitants n'est pas autorisé. Yves Marchand lance alors "l'année italienne" et tente d'accentuer la tonalité italienne côté port (voir p. 5).

François Liberti, lui, propose un défilé vénitien pour la Saint-Louis. Et en 1998 favorise la création de la troupe amateur Italicasète. Troupe peu sollicitée depuis l'élection de François

Commeinhes.

Ce dernier relance le jumelage, enfin légal : l'élue Marie-Ange Liguori rencontre son homologue de Cetara – un cousin ! – et les deux villes peuvent acter leur partenariat en 2003. De quoi en fêter les dix ans cette année, du 6 au 8 septembre... pendant la Fête de la bière (1). "La Ville squizze l'Italie", regrettent les associations.

Thau et Venise

De son côté, via des projets de jeunesse, Frontignan relance des échanges avec sa ville jumelle, Gaète. Mais les liens du bassin de Thau avec la Botte pourraient désormais prendre une tournure inédite. En mai dernier, Yves Piétrasanta, président, entre autres, de la communauté de communes autour de Mèze, rencontre le président de la Vénétie. En commun : pas d'histoire, mais des questions de gestion de l'eau et du changement climatique d'actualité (2). Une idée germe : "Et si on lançait un jumelage entre la lagune de Thau et la lagune de Venise ?"

(1) Cetara fêtera, elle, ses liens avec Sète du 4 au 7 octobre.

(2) À Venise, la place Saint-Marc est régulièrement inondée.

Folklorique

★ Défilé carnavalesque, village d'artisanat italien, repas "Pasta e Basta" (des pâtes et rien d'autre), avec des chefs italiens... En juin, de 2006 à 2008 et en 2010, les animations se succédaient pendant trois jours. Pourquoi les Fêtes italiennes de Sète se sont-elles arrêtées au bout de quatre éditions ? Selon la chambre de commerce franco-italienne de Marseille, les 20 exposants du village, venus d'Italie, étaient insatisfaits : trop peu de passage et de

communication par la Ville. "L'enterrement de la sardine", la "fête des lumières" sur l'eau aux Quilles : malgré les fortes origines italiennes des Sétois, les tentatives d'import de fêtes italiennes ne trouvent pas plus de succès. Un paradoxe ? Pas du tout, selon la sociologue Anne-Françoise Volponi : "Faut-il se balader avec une charrette sicilienne des années 50 pour se sentir italien ? Cet attachement personnel, les Sêto-Italiens n'ont ni besoin ni envie qu'on le folklorise."



liens

150 ans d'immigration italienne, 10 ans de jumelage avec le village de Cetara : ces trois dernières décennies, Sète redéveloppe des échanges avec l'Italie. Côté culture.



Art : 7 Sois 7 Luas fait tourner les talents

Une expo du peintre toscan Paolo Grigo (œuvre en photo) à partir du 25 juillet, et, le 26, un concert du groupe des Pouilles "Kamafai" (voir agenda). À Frontignan, le festival Sète Sois Sète Luas – sept soleils, sept lunes – invite des artistes reconnus dans leur pays, notamment des Italiens, pour les faire découvrir à l'international. Présent dans 36 villes de la Méditerranée, mais aussi au Cap-Vert et au Brésil, le réseau artistique a choisi Frontignan pour s'installer en France en 2011, au centre François-Villon. www.festival7sois.eu



Culture italienne : les assos au créneau

- **L'asso Dante Alighieri** (photo) propose la découverte de l'Italie contemporaine, au sein d'un réseau international basé à Rome. Cours d'italien, conférences sur l'art, lectures, concerts, ciné (au Comœdia) et voyage annuel. En avril, une semaine de rencontres italiennes. 20 av. Victor-Hugo à Sète, 06 08 89 32 44 ou 06 14 36 75 38, www.dantesete.fr
- **Comité de jumelage Gaeta-Frontignan**. Rosemone Artazoniziri, 06 80 62 65 27. Cours d'italien, repas dansants, cours de cuisine, conférences...
- **Racines italiennes**. Asso chargée de suivre le jumelage Sète-Cetara. Projections, animations musicales, repas, excursions culturelles. Voyage à Cetara tous les deux ans. 09 77 97 08 01, racital@laposte.net
- **Confrérie des mille et une pâtes**. Pour défendre le goût et la qualité des tielles, maca et compagnie. Mais encore faut-il être intronisé... Francis Longo, "grand maître", 04 67 46 07 76. www.confreriesdulanguedocroussillon.com



Papilles : gastronomie vert-blanc-rouge

Elle a des successeurs, la célèbre fabrique de pâtes de Michel Costagliola et Céleste Mazzella. Proche de la place du Poufre, de 1881 à 1952, la boutique était le fournisseur numéro un des migrants et navires italiens.... Exemple : Chez Melo, traiteur calabrais. Un plat d'Italie du sud par jour, comme les arrachinis, boules de riz panées au ragoût (photo). Les samedis soir d'été, dégustation de plats pour 5 €. 15 rue Louis-Blanc, ouvert 11h30-15h30 et 18h-23h, 06 87 23 63 24. À Sète, les boutiques italiennes sont en majorité le fait de récents immigrés italiens, qui trouvent ambiance et clientèle à leur goût. Et font office de "petite madeleine" pour les descendants d'immigrés italiens.



Voyage : aux origines italiennes de Sète

- **À Gaète** (photo). À 3/4h de Rome et de Naples en train, la ville de 22 500 habitants invite au repos avec une splendide baie – et malgré la base militaire de l'Otan. Avec petites rues du vieux centre truffées de marchands, Gaète peut rappeler le Sète "ancien". www.campanie-campania.net/gaete
- **À Cetara** (photo p. de gauche). 1300 km pour retrouver des Apicella, Scanapiecco, Pappalardo, les petits-métiers de la pêche, et même le pastis ! La plage, cinq restos, et des randos vers les anciennes cultures en terrasse. Et la nuit des cianciarlo (anchois) en août. La spécialité : la colatura, une sauce d'anchois fermentée artisanale. À proximité : les ravissants villages de la Côte amalfitaine, classée patrimoine mondial de l'humanité. Salerne, Naples, Capri, et les vestiges de Paestum, Herculaneum et Pompéi. Dormir : Hôtel Cetus, www.hotelcetus.com. Locations : agence Cetour, +39 08 926 10 42, www.cetour.it. Voyage organisé en octobre par Racines italiennes pour fêter les dix ans du jumelage avec Sète : 595 € pour 9 jours. www.coteamalfitaine.net
- **Et aussi, à Sète** : En minibus climatisé, le chauffeur Arnaud Schlama fait partager les lieux sétois imprégnés de culture italienne. De 1h30 à la journée, de 24 à 42 €/pers. (réductions enfants), dégustations comprises. Départ du môle Saint-Louis. Sète grand tour, www.setegrandtour.fr. Réservations : OT de Sète, 04 99 04 71 71. OT de Balaruc-les-Bains : 04 67 46 81 46.

PAPILLES

Les boutiques où se régaler à l'italienne.

À Sète :

• Bars et restos :

Bar Italia, bar et snack, 14 quai Léopold-Suquet.
Ravioli Angelo, pâtes fraîches, 65 rue Gambetta.
Isolabella, restaurant, 32 av. Victor-Hugo, 04 67 74 11 95.
Il Capuccino, restaurant, 7 rue F.-Mistral, 04 67 46 17 32.

• Pizzerias :

- Chez Gino - Gelateria del Corso, glacier, 10 prom. J.-B.-Marty (Marine), 04 67 74 27 37.
- Il Pulcinella, 34 rue Villaret-Joyeuse (Quartier-Haut), 04 67 46 03 95.
- Casa Italia, 12 Henri-Barbusse (Médiathèque), 04 67 74 04 50.
- Portofino, 1 rue Pons-de-l'Hérault (Victor-Hugo), 04 67 74 37 65.
- Valentino, 5 rue Frédéric-Mistral (piétonne).

• Tielles :

- Paradiso, 11 quai de la Résistance.
- Cianni Marcos : 24 rue Honoré-Euzet.
- Dassé : 35 rue de la Révolution.
- Chez David, 67 rue Paul-Bousquet.
- Lorenzo, 8 bd Camille-Blanc.
- Conesa, 16 rue de Provence.
- Marinello, poissons, 3 rue Lazare-Carnot.
• **Aux Halles de Sète** : épicerie, pâtes fraîches artisanales, charcuterie, fromages artisanaux
- Portoferraio, 06 71 44 51 08.
- Ravioli Milano, 04 67 74 16 05
- Pasta et Company, 06 43 79 83 56
- Tielles Cianni-Marcos, tielles et cie, 04 67 74 52 28.

• À Frontignan :

Épicerie Casa di Luigi, et café-glacier Il Piccolo Bar, 9 rue Saint-Paul, 04 67 28 55 55.